



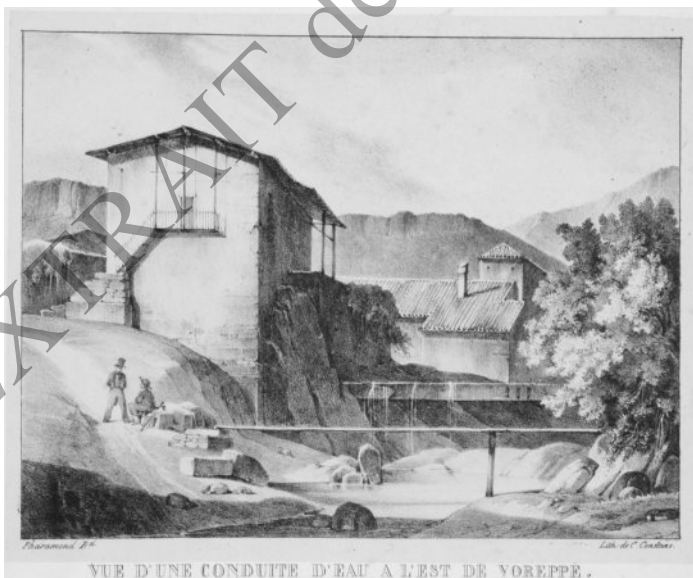
Histoire

Les moulins, l'eau : source d'énergie (1^{ère} partie)

Si la vie publique des moulins nous est connue, la trace de leur histoire privée et singulière est conservée dans les archives seigneuriales, judiciaires, notariales, familiales... parfois encore dans la mémoire des hommes. Dans notre région de montagne, les torrents sont nombreux ; l'homme a su tirer parti de l'eau en utilisant sa force. Au-delà des besoins domestiques, l'eau fut utilisée comme source d'énergie pour faire fonctionner des moulins. Ils auront plusieurs fonctions qui pourront évoluer par rapport aux besoins du moment.

Il est évident que la position de Voreppe, au pied de la Chartreuse a facilité l'installation de moulins. Ceux-ci appartenaient soit au Dauphin, soit, ailleurs en France, aux abbayes et à la noblesse féodale. Les moines de Chalais possédaient, grâce au Dauphin qui les leur avait concédés, des moulins afin d'être autonomes. Les nobles augmentaient leurs revenus par leurs moulins que devaient utiliser, moyennant redevance, - les banalités - les paysans qui travaillaient leurs terres. Ils se multiplièrent jusqu'au milieu de XIX^e siècle, date à laquelle on en comptait 200000 en France. L'invention de la machine à vapeur et de l'électricité leur donnèrent un « coup de grâce ».

- Les plus anciens et les plus nombreux seront les moulins à « bled » (blé) pour produire la farine : c'étaient les « moulins blancs »,
- Les moulins à huile que l'on appelait « treuils » ou « trouillets »,
- Les moulins à scie, pour découper les planches et débiter les arbres,
- Les moulins à foulons pour battre les étoffes et les draps afin de densifier les mailles du tissage et fabriquer ainsi de la pâte à papier,
- Les moulins à battoirs qui servaient à battre le chanvre pour dissocier les fibres après les avoir fait tremper dans les routoirs et produire du fil à tisser,
- Les moulins à fer appelés « artifices » ou « martinets » pour battre le métal, actionnés par une roue à came et fabriquer ainsi des outils et des ustensiles en métal : c'étaient les « moulins bruns »,
- Les moulins à pierre ou scies à pierre,
- Les moulins à ciment pour broyer le calcaire cuit.



Lithographie de Pharamond Blanchard (1824)

Ils ne pourront être installés au bord de la Roize au risque d'être emportés : l'eau sera amenée au moulin par un canal de dérivation parallèle à la Roize appelé un « béal » d'où les « béalières » (en patois de Voreppe « Blayère »). Des écluses serviront à réguler le débit. Dans le torrent, seront aménagés des barrages. La Blayère deviendra le véritable poumon de l'industrie à Voreppe. En 1870 elle fera fonctionner 12 moulins.

Tantôt sur la rive gauche de la Roize, tantôt sur la rive droite, le canal, qui débute à l'endroit où la Roizette, ruisseau originaire de Pommiers, rejoint la Roize, ira se jeter dans le Palluel. D'une longueur de 2650 m il traversera le village d'est en ouest.

que, très rapidement, elle a aussi disposé d'un moulin, ce qui constituait une source de revenus considérables. Ces propos sont confirmés par différents documents :

1 - Dans l'Inventaire Marcellier, ⁽²⁾ il est écrit que, « le 16 janvier 1336, le Dauphin Hum-

considération de quelques hommages souscrits par ledit prieuré avec permission aux habitants dudit Voreppe d'y aller moudre es défenses au chastelain de l'empêcher. »

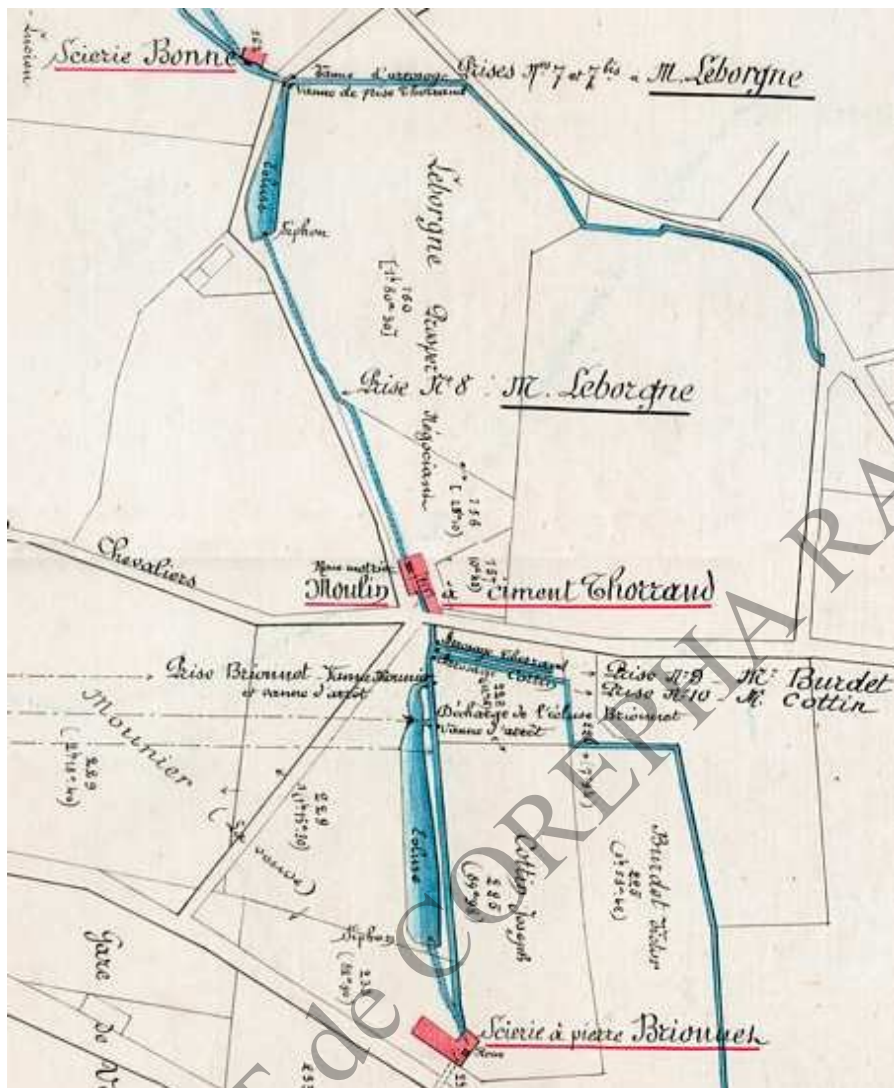
2 - Dans le parcellaire ecclésiastique et noble de 1650, il est précisé que « Messieurs les révérends pères Chartreux possèdent dans la communauté de Vorapi : un moulin et estable séparés l'un et l'autre par une rue qui confronte Estienne Mondon, avec le jardin »... « un autre moulin avec un jardin et un pré tout joints ensemble appelé le moulin de la Maladière, et le pré de la chapelle ».

3 - Les états et inventaires des moulins de la Maladière du 1er juillet 1669, font état, au début, d'un moulin blanc et d'un moulin brun, du grand marteau de bois de sapin, du pillon vulgairement appelé « pize » et d'un pressoir à huile en bon état.

4 - Un arrentement ⁽⁴⁾ de 1712⁽⁵⁾ cède l'artifice à Louis Sibilat, meunier, en le décrivant ainsi : « les moulins à blé et pressoir à huile avec les bâtiments, jardin et plassage en dépendant et environ 1 sétérée de pré, le tout situé au mandement dudit Voreppe appelé les moulins de la Maladière ». En 1714, Joseph Genin-Jaqua « munier » de Voreppe se plaint au syndic de la Grande

Chartreuse du mauvais état d'un moulin brun, la meule « étoit entièrement hors d'usage ».

5 - Au milieu du XVIII^e siècle, dans l'Atlas de Dupuy, sur la parcelle 613, les Chartreux possèdent une terre plantée d'hautains dans laquelle est une chapelle dédiée autrefois à la Madeleine avec un pré dans lequel il y a un moulin.



Extrait d'un plan des Usines et Arrosages du 30 avril 1893. Archives COREPHA.

bert II concède, au prieuré de « Chalé » (Chalais) une rente de sept sommées et sept bichetées de bled que les deux moulins dudit prieuré situés audit mandement de Voreppe l'un à « Bruydoman » la **Bridoire** ⁽³⁾ et l'autre à la « maladière » **Maladière** qui est sous le bourg dudit Voreppe reviens annuellement au Dauphin et ce, en

2 - Inventaire Marcellier, n° 531bis. (C'est un répertoire manuscrit en 20 volumes qui contient l'inventaire des titres de la Chambre des Comptes de Grenoble)

3 - Un document de 1383 parle d'un moulin de la « Boudiera ». Dans un autre texte datant de 1669, il est question de ce même moulin, appartenant au Prieur de Chalais.

4 - Arrentement : cession ou location

5 - A.D.I. 3E 8423 n° 36.

En 1790, le moulin fut vendu comme bien national à Monsieur Pâques de Grenoble pour la somme de 70 000 livres ; MM. Barroil et Charrel furent désignés pour recenser ces biens ⁽⁶⁾ : une maison, moulin, portion de jardin, pêcherie et jardin, domaine de la Maladière, moulin et autres artifices. Puis revendu à une date que l'on ignore, à la famille Silvy.

Albert Léon Silvy (1807-1887), ingénieur des Arts et Métiers, procéda au réaménagement du moulin qui a ensuite gardé le nom de Silvy.

Lors de sa mise aux enchères en 1878, Jean-François Torrand, fondateur de la société des ciments de Voreppe ⁽⁷⁾ en fit l'acquisition pour la somme de 30 000 F.

En 1880, suite à cette acquisition, il devint un moulin pour le ciment extrait au Chevalon. Acheminé par un petit train, il y était cuit, broyé, pulvérisé et tamisé dans des bluteries rotatives,



avant d'être conduit par des vis sans fin dans de vastes silos. Il resta en activité jusqu'en 1923. Sa cheminée disparut vers 1940-1944 ⁽⁸⁾ lors de l'élargissement du chemin, tandis que les autres bâtiments étaient conservés jusqu'à la construction du collège dans les années 1980.

Paul Girard (à suivre)

6 - Renée Mermet, *Voreppe, 1789-1799 Espoirs et contraintes... au quotidien*, COREPHA, 1989.

7 - Article paru dans *la Pierre et l'Écrit*, B. Lannaud, P. Girard, J. Lespine, 1874-1970, Un siècle de ciments à Voreppe.

8 - Entretien avec Joseph Serpolet, le 29 mars 1993, à son domicile, rue Lambournay.
